

«Avoir des projets donne du sens à la vie»

Pour Ludwig Hasler, les personnes âgées devraient mettre toute leur imagination à façonner l'avenir. Cela donnerait davantage de sens à la vie qu'à être uniquement préoccupé de soi-même, dit-il. Docteur en philosophie et en physique, il a enseigné aux Universités de Berne et de Zurich. À l'âge de 55 ans, il se met à son compte, ôtant ainsi à quiconque le droit de le mettre à la retraite. Il fait depuis une carrière de journaliste, de conférencier et d'enseignant universitaire.

Monsieur Hasler, l'âge venu, certains apprécient le repos, d'autres, au contraire, embarquent pour de nouveaux rivages. Quel est votre quotidien ?

J'ai tendance à m'entêter à faire ce que j'ai toujours fait. J'écris, je m'exprime et je réfléchis sur des sujets de société – souvent en public.

Ce qui représente un gros travail.

Effectivement. Mais que pourrais-je faire d'autre, dirais-je ironiquement. Pour moi, travailler c'est agir et apporter ma pierre à l'édifice.

Le travail est-il le seul moyen de donner un sens à la vieillesse ?

Non. Mais il conditionne tout de même la qualité et la durée de la période de vie qu'est la vieillesse. Prenez mes parents : à 60 ans, ils s'étaient usés à la tâche et n'en pouvaient plus de fatigue. Pour eux, le sens de la vieillesse était tout entier dans le repos et le souvenir de ce qu'ils avaient accompli. La situation n'est plus du tout la même. Aujourd'hui, la plupart des personnes âgées se tirent fort bien de ce monde du travail que l'on dit si oppressant. Ils sont en forme et entreprenants.

... et ont encore quelques années devant eux.

De 85 ans actuellement, l'espérance de vie moyenne passera bientôt à 90 ans. Soit un cadeau de 25 ans. Un vrai bonheur, à condition de savoir qu'en faire. Franchement, 25 ans à se reposer m'apparaît comme une perspective absurde.

Pourquoi ?

D'abord, parce que l'individu n'est pas plus heureux pour autant. Il est prouvé que les dépressions et l'alcoolisme augmentent fortement à partir



de 65 ans. Ensuite, parce qu'il existe également des raisons philosophiques. Se reposer n'a de sens que par rapport à la fatigue. À quoi s'ajoute que nous sommes les premiers de l'histoire de l'humanité à vivre résolument dans l'au-delà. C'en est fait de la perspective d'un au-delà dispensateur d'une béatitude éternelle, et cela nous pousse à vouloir vivre le paradis sur terre.

La vieillesse n'est-elle pas faite pour ça ?

Je suis effectivement entouré de contemporains sans cesse en mouvement, tout le temps à s'agiter et à courir d'un bout à l'autre d'un monde toujours plus encombré. On ne compte plus les marathoniens et les cyclistes âgés, aux muscles d'acier, occupés à optimiser ou, pour le moins, à conserver leur forme. Ce qui, en soi, ne suffit toujours pas à produire du sens.

Pourquoi pas ?

L'homme est un être excentrique, ne supportant pas d'être seul avec lui-même. Il ne trouve le bonheur qu'en s'immergeant dans quelque chose qui le dépasse.



À 55 ans, Ludwig Hasler se met à son compte comme philosophe, empêchant ainsi quiconque de le mettre à la retraite.

Photo : Marc Wettli, mäd

Votre dernier livre est un plaidoyer pour le participatif.

C'est ça, un appel s'adressant aux personnes âgées bien portantes et autonomes. Sachant que l'âge avancé représente quasiment le tiers d'une vie, il serait bon d'en être soi-même le metteur en scène au lieu d'aller grossir les bataillons d'assistés.

C'est-à-dire ?

Quand je ne serai plus en mesure d'exercer mon activité actuelle, j'irai frapper à la porte de l'école de ma commune et je proposerai de donner des appuis de maths et d'allemand à des jeunes. Je salue au passage les organisations de seniors que l'on voit se multiplier. Des seniors qui,

ne se contentant pas de randonner ensemble, organisent leur vie et s'entraident. Je trouve cela plus sensé que de sillonner la planète en solo. Nous sommes suffisamment nombreux pour pouvoir veiller les uns sur les autres.

Cela donne-t-il à la vieillesse la dignité qui convient ?

Et comment ! Prendre soi-même les choses en main est certainement de l'ordre de la dignité. On ne devrait pas se contenter d'être pendant 25 ans un membre passif de la société.

Comment, étant âgé, parvient-on à être en accord avec soi-même ?

Point numéro un : par l'humour et l'autodérision. En se libérant de soi-même et en mettant de côté la frilosité ambiante. Je vois sans arrêt des personnes âgées qui me disent « non, non, non, cela ne me ferait aucun bien ». Grand Dieu ... n'est-ce pas de la vie que l'on meurt ? Et qui sait si, un jour ou l'autre, on ne sera pas content d'avoir contracté quelque chose dont on puisse mourir ?

Et le point numéro deux ?

Agir avec les autres. L'essentiel est de faire, et non ce que l'on fait. Tous les gens dont la vieillesse me paraît tristounette ont l'impression de ne plus servir à rien, comme des pièces d'échecs couchées. Qui fait quelque chose pour les autres compte. Pour moi, c'est ça la dignité.

Cette interview a été publiée la première fois dans le numéro d'août 2019 de la revue Domicil Zeitung. Elle a été réalisée en allemand. Reproduction et traduction avec aimable autorisation.

Le dernier livre de Ludwig Hasler, qui n'existe qu'en allemand, est intitulé « Für ein Alter, das noch etwas vorhat – Mitwirken an der Zukunft ». Il est paru en 2019 aux éditions Verlag Rüffer&Rub.

Des livres en français sur le sujet :

Etre l'acteur de sa retraite Hélène Martineau, Nathalie Masson, Gereso Ed., 4^e édition 2019

La vie commence à 60 ans Bernard Ollivier, Ed. Phébus, 2012

La révolution de la longévité Carl Honoré, Ed. Marabout, 2019